

L'épave oubliée du Rob Roy - 1re partie

Par Kelley O'Rourke et Katherine Diamond

Réseau canadien pour la préservation de l'histoire de l'immigration irlandaise (CIMPN)

Une série en trois parties

Cette série en trois parties s'inscrit dans le cadre du projet « Irish Mile » du CIMPN, développé avec le soutien du Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise (SRQEA). À travers la recherche, l'interprétation historique et la généalogie, l'Irish Mile met en lumière les personnes, les lieux et les récits qui ont façonné l'expérience irlandaise au Québec.

L'histoire du *Rob Roy* est bien plus que le récit d'un naufrage tragique. C'est l'histoire des premiers Irlandais arrivés au Québec avant la Grande Famine (*an Gorta Mór*) de 1845 à 1852, des familles dont la vie a été bouleversée à jamais dans la nuit du 30 avril 1827, et des descendants dont les souvenirs continuent de préserver ce chapitre remarquable de l'histoire canadienne et irlandaise.

Bien que le naufrage ait coûté la vie à vingt-quatre passagers, aucun document connu ne recense tous leurs noms. Leurs histoires subsistent plutôt dans des articles de journaux épars, des registres paroissiaux, des mémoires de survivants, des histoires familiales et les souvenirs de leurs descendants. En rassemblant ces sources, nous pouvons commencer à reconstituer l'identité de ceux qui ont péri et retracer la vie des familles qui ont perpétué leur mémoire.

Cette série en trois parties retrace ce parcours : de la tragédie elle-même au travail minutieux de reconstitution de l'identité des victimes, pour aboutir enfin aux survivants dont la résilience et les histoires familiales ont préservé l'héritage du *Rob Roy* pendant près de deux siècles.

En racontant cette histoire, notre objectif n'est pas seulement de commémorer le naufrage, mais aussi de tenter de redonner un nom, une famille et une vie à ceux qui ont été victimes de l'une des premières tragédies liées à l'émigration irlandaise au Québec.

Partie I – Avant la Grande Famine : le naufrage oublié du *Rob Roy*

Le voyage au départ de Belfast, le naufrage à L'Islet et la tragédie humaine qui s'est déroulée à portée de vue des côtes québécoises.

Partie II – Retrouver les vingt-quatre : *reconstituer l'identité des victimes du Rob Roy*

À l'aide de journaux d'époque, de registres paroissiaux, de témoignages de survivants, de récits de descendants et de recherches généalogiques, nous reconstituons l'identité des passagers qui ont perdu la vie. À mesure que de nouveaux documents seront découverts et que des descendants se manifesteront, cette reconstitution continuera de s'enrichir.

Partie III – Au-delà du naufrage : les familles qui ont survécu

Exploration de la vie des survivants qui ont perdu des êtres chers à bord du *Rob Roy* et découverte de la manière dont leurs descendants ont contribué à préserver la mémoire de ceux qui n'ont jamais achevé le voyage.

Un chapitre oublié des débuts de l'immigration irlandaise

Lorsque les Canadiens pensent à l'immigration irlandaise, leur esprit se tourne presque immédiatement vers la Grande Famine (*an Gorta Mór*) de 1845 à 1852 et les « navires de la fièvre » arrivés à Grosse-Île en 1847. Ces récits méritent leur place dans l'histoire. Pourtant, près de vingt ans plus tôt, un autre groupe d'immigrants irlandais avait traversé l'Atlantique dans l'espoir de se construire une nouvelle vie en Amérique du Nord britannique.

Beaucoup n'ont jamais atteint leur destination.

Dans la nuit du 30 avril 1827, le brick *Rob Roy* s'est échoué sur les bancs de sable au large de L'Islet, à quelques encablures en aval de la ville de Québec, après avoir traversé l'Atlantique avec succès. En quelques heures, la catastrophe a coûté la vie à 24 passagers : 19 enfants, trois femmes et deux hommes.

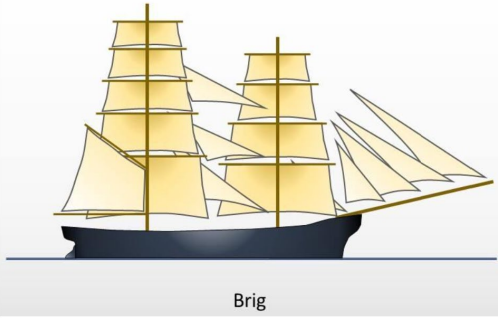
Le départ d'Irlande

Le *Rob Roy* avait quitté Belfast début avril 1827 avec à son bord environ 151 émigrants irlandais à destination de Québec. Beaucoup avaient l'intention de devenir agriculteurs dans le Bas-Canada, tandis que d'autres comptaient poursuivre leur route vers le Haut-Canada, attirés par la disponibilité des terres et la promesse d'un avenir meilleur.

L'histoire du *Rob Roy* nous rappelle également que l'immigration irlandaise vers le Québec n'a pas commencé avec la Grande Famine. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants irlandais ont traversé l'Atlantique au cours des décennies précédant 1845, beaucoup apportant avec eux des savoir-faire précieux, une éducation, des capitaux et des traditions culturelles qui allaient contribuer à façonner le développement du Bas-Canada et du Haut-Canada.

Le Lloyd's Register et l'Aberdeen Register of Shipping décrivent le *Rob Roy* comme un brick à deux mâts de 243 tonnes, construit en 1819 au chantier naval de James Adamson à Aberdeen. Immatriculé à Aberdeen, ce navire à coque cuivrée transportait régulièrement des émigrants et des marchandises à travers l'Atlantique. Sous le commandement du capitaine William Kenn (également orthographié Kean dans le Lloyd's Register), il empruntait des routes maritimes bien établies entre Greenock, Belfast, Liverpool, le Nouveau-Brunswick et Québec, transportant des centaines d'émigrants en quête de nouvelles opportunités en Amérique du Nord britannique. (*Sources : Lloyd's Register ; Aberdeen Register of Shipping.*) En mars 1827,

des annonces parues dans le Belfast Commercial Chronicle annonçaient que le *Rob Roy* quitterait Belfast à destination de Québec sous le commandement du capitaine Kenn, encourageant les émigrants potentiels à réserver une place à bord de ce qui était décrit comme un « brick de première classe à la navigation rapide ». Le navire a pris la mer début avril avec à son bord 151 passagers, dont de nombreuses familles irlandaises espérant refaire leur vie au Bas-Canada et au Haut-Canada.

 Brig Crédit photo : Rob Roy © Collections de l'Aberdeen Art Gallery & Museums	ROB ROY Date : 1819 Nom de l'objet : BRIG Matériau : BOIS Catégories : Navire Dimensions : longueur 92' x largeur 24 5/6' x tirant d'eau 15 7/12' Jauge enregistrée : 241 tonnes Numéro d'objet : ABDSHIP001784 Mots-clés https://museumdata.uk/object-search/?q=ABDSHIP001784
---	---

Catastrophe sur le Saint-Laurent

La traversée de l'Atlantique s'était déroulée sans incident.

Le matin du 30 avril, le capitaine William Kenn arriva à Métis, où le pilote fluvial agréé Malcolm Smith monta à bord pour guider le navire à travers les eaux difficiles du Saint-Laurent.

À l'approche du soir, un brouillard épais et des rafales de neige s'abattirent sur le fleuve.

Vers 23 heures ce soir-là, malgré des sondages continus, le navire heurta un récif près de L'Islet et s'échoua fermement.

Le capitaine Kenn ordonna de couper les mâts afin d'alléger le navire.

Tout au long de la nuit, la marée a continué à monter.

L'eau s'engouffrait dans la coque.

Les passagers attendaient dans l'obscurité, espérant que le jour apporterait le secours.

Au lieu de cela, ce fut la tragédie.

Une nuit de pertes inimaginables

Un témoin oculaire a décrit la scène peu après le naufrage :

« Il est impossible de décrire les scènes déchirantes qui se sont déroulées sous nos yeux. »

Les passagers, désespérés de fuir la mer déchaînée, se sont entassés sur le beaupré et ont tenté de rejoindre des canots surchargés.

Beaucoup avaient déjà passé la nuit exposés aux embruns glacés, au vent et aux vagues.

Certains n'ont jamais réussi à rejoindre la terre ferme.

Une lettre publiée dans la *Gazette de Québec* faisait remarquer : « Si ces malheureux colons avaient débarqué à marée basse... aucun d'entre eux n'aurait péri. »

Le même article rapportait l'un des détails les plus déchirants de cette tragédie :

« Une femme a perdu ses cinq enfants. »

Des familles déchirées

Les articles de presse ne révèlent que des fragments de ces tragédies personnelles.

Parmi elles figuraient :

- Frank Chrasty (peut-être Christy ou Christie), qui a perdu sa femme et ses trois enfants.
- David McGarrow, qui a perdu trois de ses quatre enfants ; l'enfant survivant était sourd et muet.
- Thomas Millar, qui a perdu deux enfants.
- Mme Lamb, qui a perdu son mari, un enfant et la quasi-totalité de ses biens.

Un autre indice important nous est fourni par le survivant David Herbison, qui se souvint plus tard que « la femme et l'enfant de mon frère » figuraient parmi les victimes du naufrage. Son témoignage constitue l'une des rares identifications de première main d'autres victimes : « ... vingt-quatre de mes compagnons de voyage, dont la femme et l'enfant de mon frère, ont péri dans la catastrophe. »

— David Herbison, cité dans Sandra Stock, « *The Voyage to Quebec: Many Never Made It All the Way* », *Quebec Heritage News*, septembre 2003.

Bon nombre d'émigrants s'étaient embarqués avec des économies considérables et des biens ménagers destinés à leur nouvelle vie au Canada. Presque tout a disparu dans les profondeurs du Saint-Laurent.

La générosité de L'Islet

Si le naufrage lui-même fut dévastateur, la population locale réagit avec une compassion extraordinaire.

Les habitants se sont précipités pour venir en aide à de parfaits inconnus.

Les survivants se sont souvenus plus tard de la générosité dont avaient fait preuve les familles franco-canadiennes qui leur avaient fourni de la nourriture, un abri et des soins.

Le *Quebec Mercury* rapporta que les survivants avaient fait l'éloge des habitants de la région, qui les avaient aidés avec « la plus grande gentillesse », tandis que la Société des émigrants aidait nombre d'entre eux à poursuivre leur route vers leur destination finale.

Qui était responsable ?

Bien que le capitaine Kenn ait échappé aux critiques, l'enquête officielle a conclu que le pilote Malcolm Smith n'avait pas fait preuve de la prudence requise lors de la navigation du navire dans des conditions de mauvaise visibilité. Sa licence de pilote a été suspendue pendant douze mois après que les enquêteurs eurent conclu que l'échouage résultait de son incapacité à manœuvrer correctement le navire.

Une histoire qui ne s'est pas arrêtée à L'Islet

Parmi les survivants se trouvait un jeune Irlandais nommé David Herbison. Tisserand de lin âgé de 26 ans et poète en herbe originaire de Ballymena, dans le comté d'Antrim, Herbison s'était rendu au Canada non pas à cause de la famine, mais à la recherche d'une nouvelle vie, dans l'intention de rejoindre son frère Matthew, qui s'était installé au Bas-Canada vers 1816. Lors du naufrage, il perdit sa belle-sœur et son enfant, ainsi que ses effets personnels, notamment les manuscrits de ses poèmes. Il échappa de justesse à la noyade lorsque deux jeunes Canadiennes-françaises s'enfoncèrent jusqu'à la poitrine dans les eaux glacées du Saint-Laurent pour le secourir d'une petite embarcation emportée vers les rochers.

Profondément bouleversé par cette tragédie, Herbison retourna en Irlande quelques semaines plus tard seulement. Là, il reprit son métier de tisserand de lin, épousa Margaret Archbold et devint finalement l'un des poètes les plus connus de l'Ulster du XIX^e siècle, dont on se souvient sous le nom de « Barde de Dunclug ». Ses poèmes furent publiés en Irlande, en Écosse, au Canada et aux États-Unis, et ses œuvres furent lues par les émigrants irlandais dans tout le monde atlantique. À sa mort, en 1880, on disait qu'il possédait une bibliothèque de plus de 3 000 volumes — ce qui rappelle que bon nombre des Irlandais arrivés au Canada avant la Grande

Famine étaient des artisans qualifiés, des lecteurs, des écrivains et des hommes et femmes instruits dont les histoires ont trop souvent été éclipsées par des événements ultérieurs.

Pourtant, David Herbison a laissé derrière lui quelque chose d'encore plus précieux que sa poésie : ses souvenirs. Ses récits sur le *Rob Roy* allaient devenir l'un des rares témoignages de première main sur cette catastrophe, préservant ainsi des détails qui, sans cela, auraient pu être perdus à jamais.

Depuis près de deux siècles, le *Rob Roy* reste dans les mémoires pour une seule statistique : vingt-quatre vies perdues.

Mais qui étaient-ils ?

Hormis l'acte d'inhumation de William Nugent, aucun document connu ne recense la liste complète des personnes qui ont péri. Leurs identités ne subsistent que dans des articles de presse épars, des mémoires de survivants, des récits de descendants, des registres paroissiaux et des archives généalogiques.

Dans la deuxième partie, nous entamons la recherche visant à rétablir l'identité des hommes, des femmes et des enfants dont le voyage s'est achevé à L'Islet. En suivant les indices laissés par des survivants tels que David Herbison et par les familles qui ont préservé leurs récits, nous commençons à reconstituer l'un des chapitres les plus anciens et les plus oubliés de l'immigration irlandaise au Québec.

À suivre

Partie II – Retrouver les vingt-quatre : *reconstituer l'identité des victimes du Rob Roy*

Les journaux ont rapporté que vingt-quatre passagers avaient péri.

Un seul d'entre eux, William Nugent, apparaît nommément dans un registre paroissial des sépultures qui a été conservé.

Qui étaient les vingt-trois autres ?

S'appuyant sur des journaux, des registres paroissiaux, des témoignages de survivants, des histoires familiales et des recherches généalogiques, cette série vise à présenter la reconstitution la plus complète à ce jour de la tragédie *du Rob Roy* et des familles dont elle a bouleversé la vie.

« Je m'en suis sorti avec rien d'autre que la vie » : David Herbison et le Rob Roy

Sources :

Sources primaires

Registre paroissial de Notre-Dame-du-Bon-Secours, L'Islet, registre des sépultures, 3 mai 1827. Inhumation de William Nugent. GénéalogieQuébec (Institut Drouin).

Registre maritime d'Aberdeen. Archives municipales d'Aberdeen.
<https://museumdata.uk/object-search/?q=ABDSHIP001784>

Livres et Publications

Campey, Lucille H. *Fast Sailing and Copper-Bottomed: Aberdeen Sailing Ships and the Emigrant Scots They Carried to Canada, 1774–1855*. Toronto: Natural Heritage Books, 2002.
Lunney, Linde. "Herbison, David (1800–1880)." *Dictionary of Irish Biography*. Royal Irish Academy and Cambridge University Press, 2009. <https://doi.org/10.3318/dib.003961.v1>
Tremblay, Sylvie. "Naufrage à L'Islet." *Cap-aux-Diamants*, no. 35 (1993): 56.

Journaux de l'époque (1827)

"The Following Melancholy Particulars of the Loss of the Brigantine *Rob Roy* of This Place." *Aberdeen Journal and General Advertiser for the North of Scotland*, June 13, 1827, 3.
"Shipwreck of the *Rob Roy*." *Constitutional Whig*, May 22, 1827, 2.
"Wreck of the *Rob Roy*." *Montreal Gazette*, May 7, 1827, 3.
"Wreck of the *Rob Roy*." *The U.E. Loyalist*, May 19, 1827, 3–4.
"Wreck of the *Rob Roy*." *Charleston Mercury*, May 23, 1827, 3.
"Frightful Shipwreck." *The Acadian Recorder*, June 9, 1827, 2.
"Shipwreck." *The Lancaster Gazette*, June 9, 1827, 3. Reprinted from the *New York Enquirer*.
"Wreck of the *Rob Roy*." *The Farmers' Journal and Welland Canal Intelligencer*, June 13, 1827, 3.

Ouvrages et publications savantes

Aberdeen Art Gallery & Museums. *Rob Roy* (Object No. ABDSHIP001784).
<https://museumdata.uk/object-search/?q=ABDSHIP001784>
Commission de toponymie du Québec. "Cimetière des Anglais."
https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=438181
Find a Grave. Harrower Family Cemetery (Cimetière de la famille Harrower), L'Islet, Quebec.
<https://www.findagrave.com/cemetery/2667970/cimeti%C3%A8re-de-la-famille-harrower>
Find a Grave. Cimetière Notre-Dame-de-Bon-Secours, L'Islet-sur-Mer, Quebec.
<https://www.findagrave.com/cemetery/2532866/cimetiere-notre-dame-de-bonsecours>
Cimetières du Québec. Cimetière de Port-Joli–Trois-Saumons.
<https://www.cimetieresduquebec.ca/chaudiere-appalaches/port-joli-trois-saumons/>
Municipalité de L'Islet. *Historique de la paroisse Notre-Dame-de-Bon-Secours*.

Sources généalogiques et communautaires

Stock, Sandra. « Le voyage vers Québec : beaucoup n'ont jamais atteint leur destination. »
Quebec Heritage News, vol. 2, n° 6 (septembre 2003), p. 8-9.

Ressources en ligne

Aberdeen Art Gallery & Museums. *Rob Roy* (n° d'objet ABDSHIP001784).
<https://emuseum.aberdeencity.gov.uk/objects/100816/rob-roy>
Commission de toponymie du Québec. « Cimetière des Anglais ».
https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=438181
Find a Grave. Cimetière de la famille Harrower, L'Islet, Québec.
<https://www.findagrave.com/cemetery/2667970/cimeti%C3%A8re-de-la-famille-harrower>

Find a Grave. Cimetière Notre-Dame-de-Bon-Secours, L'Islet-sur-Mer, Québec.
<https://www.findagrave.com/cemetery/2532866/cimetiere-notre-dame-de-bonsecours>
Cimetières du Québec. Cimetière de Port-Joli–Trois-Saumons.
<https://www.cimetieresduquebec.ca/chaudiere-appalaches/port-joli-trois-saumons/>
Municipalité de L'Islet. *Historique de la paroisse Notre-Dame-de-Bon-Secours*.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier chaleureusement les descendants, les historiens locaux, les archivistes et les généalogistes dont les recherches, les archives familiales et les récits ont contribué à ce projet en cours. Nous remercions tout particulièrement Sandra Stock d'avoir préservé et partagé l'histoire de la famille Herbison, qui a apporté un éclairage inestimable sur la tragédie de *Rob Roy* et son héritage.

Cet article a été documenté et rédigé par le Réseau canadien pour la préservation de l'histoire de l'immigration irlandaise (CIMPNI) dans le cadre du projet « Irish Mile™ », avec le soutien financier du Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise (SRQEA). Le projet « Irish Mile » met en lumière des lieux, des personnes et des récits qui témoignent de la riche histoire de l'immigration et de l'établissement des Irlandais au Québec.